

## La situation céréalière yougoslave

Trkulja M.

*in*

Lerin F. (ed.).  
Céréales et produits céréaliers en Méditerranée

Montpellier : CIHEAM  
Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1986-II

1986  
pages 179-187

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI920101>

To cite this article / Pour citer cet article

Trkulja M. **La situation céréalière yougoslave.** In : Lerin F. (ed.). *Céréales et produits céréaliers en Méditerranée.* Montpellier : CIHEAM, 1986. p. 179-187 (Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1986-II)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# LA SITUATION CEREALIERE YOUGOSLAVE

**Milan TRKULJA**

*Institute of Agricultural Economics and Rural Sociology,  
Faculty of Agriculture, NOVI-SAD*

L'agriculture yougoslave est caractérisée par la coexistence de deux secteurs : d'un côté le secteur socialiste avec de grandes unités de production modernisées et de l'autre de nombreuses exploitations privées. Le secteur socialiste possède aujourd'hui 1,681 millions d'hectares de terres cultivables, soit 16,9% du total.

Les unités de production du secteur socialiste sont toujours spécialisées, la plupart dans la production végétale et quelques unes dans d'autres productions : élevage, fruits, légumes.

Le secteur privé est dominant en agriculture tant au niveau de l'emploi des ressources disponibles que de celui de la production. Le tableau ci-dessous résume les principales caractéristiques des deux secteurs :

**Tableau 1 : Part relative des secteurs privé et socialiste dans l'économie agricole yougoslave (1978)**

	Total	Secteur socialiste	Secteur privé
Nombre d'unités d'exploitation	2 600 855	2 879	2 597 976
Travailleurs (1000)	5 421	202	5 219
Production (1000 dinars)	111 005	31 359	78 646
Achats de produits agricoles (1000 dinars)	76 149	34 693	41 456
Tracteurs	341 972	25 972	316 000
Cheptel (1000 têtes)	5 514	630	4 884
Terres cultivables (1000 ha)	9 793	1 434	8 359
Consommation d'engrais chimique (1000 t)	2 147	775	1 372

Source : Ministère de l'Agriculture.

Entre 1958 et 1983, la production agricole globale a augmenté de près de 80% (taux de croissance annuel de 2,44%). L'augmentation fut nettement plus rapide dans le secteur socialiste (7,4%) que dans le secteur privé (1,42%).

La distinction entre les résultats du secteur privé et ceux du secteur socialiste sera constamment prise en compte dans notre analyse de l'évolution de la production céréalière yougoslave, de 1958 à 1983.

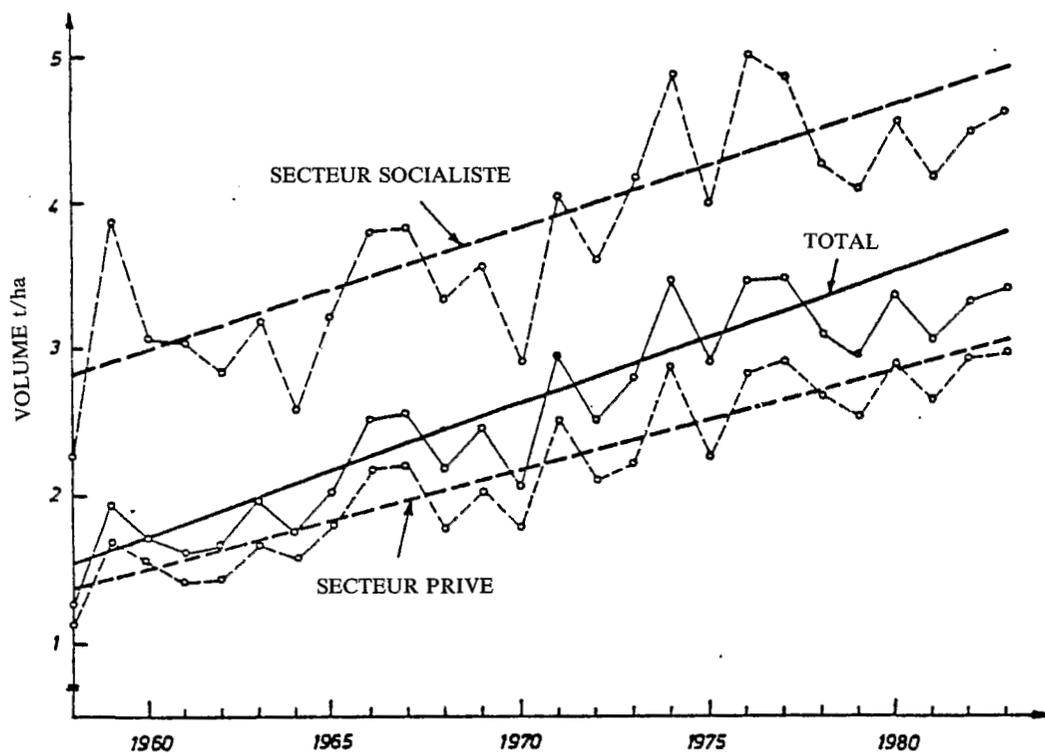
Globalement, pendant cette période, la production céréalière a augmenté au rythme de 245 000 tonnes /an, pour atteindre le chiffre actuel de 17 millions de tonnes sur lesquelles 5,5 sont des céréales destinées à l'alimentation humaine (blés et seigle), et 11,5 sont des céréales fourragères (maïs, orge, avoine).

## I. EVOLUTION DES CEREALES DESTINEES A LA CONSOMMATION HUMAINE (BLE ET SEIGLE).

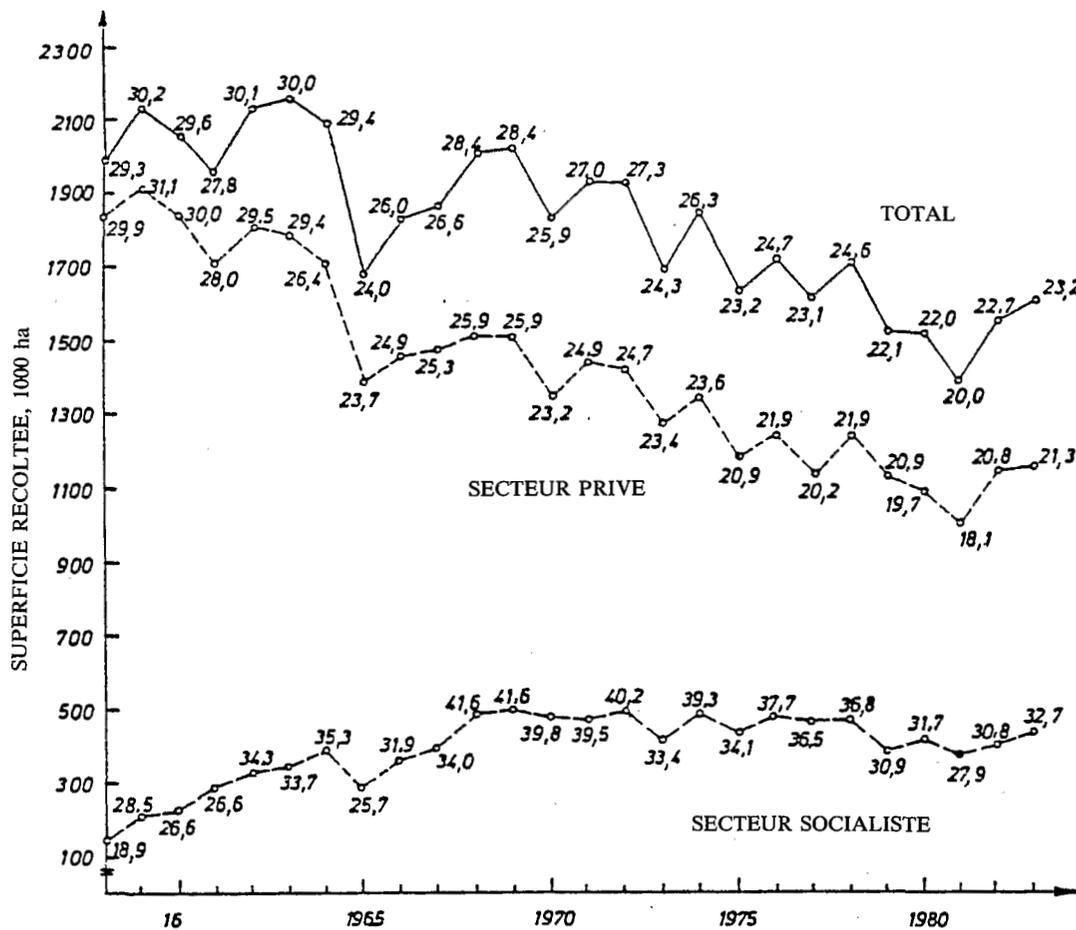
### 1. Tendances de production.

La production de blé a augmenté progressivement entre 1958 et 1983, passant de 3 millions de tonnes en 1958 à 5,6 millions de tonnes aujourd'hui. La culture du seigle, autrefois largement pratiquée dans les régions de montagne, a été progressivement abandonnée. La production de blé dans le secteur privé n'ayant quasiment pas varié, c'est l'augmentation de la production dans le secteur socialiste qui est entièrement responsable de la croissance de la production. La part du secteur socialiste dans la production totale du blé et de seigle a ainsi augmenté fortement jusqu'en 1967, mais s'est depuis lors stabilisée entre 3,8% et 4,2%.

GRAPHIQUE 1 : RENDEMENTS DE BLE



GRAPHIQUE 2 : SUPERFICIE RECOLTEE EN BLE



Les rendements en blé, et à un degré moindre ceux en seigle ont augmenté beaucoup plus rapidement que la production. De 1958 à 1983, le rendement en blé est passé de 12,3 q/ha à 34,3 qx/ha (soit un taux de croissance annuel de 3,46%). Le secteur socialiste présente de bien meilleurs rendements que le secteur privé, mais l'écart a eu tendance à se réduire les dernières années. En 1983, le rendement en blé était de 46,5 q/ha dans le secteur socialiste et de 29,8 q/ha dans le secteur privé.

Les surfaces en blé et en seigle ont diminué, mais de manière différente selon les secteurs. Dans le secteur privé, la surface emblavée a diminué tout au long de la période, et plus fortement depuis le milieu des années 1960, alors que dans le secteur socialiste elle a augmenté nettement jusqu'à la fin des années 1960 et n'a diminué qu'après. Dans le secteur privé, la diminution de la surface s'est effectuée presque exactement en proportion de l'augmentation du rendement, de telle sorte que la production n'a quasiment pas varié. Cette diminution de surface s'explique par la généralisation de la mécanisation qui permet le développement des productions animales. En effet, jusqu'au milieu des années 1960, l'absence de machines agricoles dans le secteur privé obligeait à une répartition équilibrée entre céréales d'hiver (principalement blé) et céréales de printemps (principalement maïs).

La mécanisation rapide qui eut lieu ensuite permit de développer davantage la production de maïs pour l'élevage, au détriment de la production de blé.

Disposant d'une plus grande quantité de terres cultivables par travailleur et de matériel depuis plus longtemps que le secteur privé, le secteur socialiste fut capable d'augmenter sa surface en blé et de la maintenir à un niveau élevé. La mécanisation s'est ainsi traduite de manière différente dans les 2 secteurs : par une augmentation de la superficie dans le secteur socialiste, par une intensification vers les productions animales dans le secteur privé.

Il est particulièrement intéressant de s'interroger sur les causes du déclin des rendements en blé dans le secteur socialiste depuis 1976. Les conditions climatiques furent certes défavorables, en comparaison avec celles de la période 1970-1976, mais pas suffisamment pour expliquer cette diminution des rendements.

Les raisons se situent probablement à un autre niveau : choix des variétés, fertilisation, périodes de semis, prix relatifs entre le blé et les consommations intermédiaires, disponibilité en intrants ... Il nous est seulement possible pour le moment d'avancer quelques hypothèses sur cette question : il semble que le développement du maïs hybride tardif ait eu pour conséquence dans certaines régions d'obliger à des semis de blé trop tardifs. Au niveau des semences en blé, des changements se sont produits au profit de la qualité et au détriment du rendement potentiel ; le rapport de prix entre le blé et certains intrants notamment les engrais chimiques s'est dégradé ; depuis 1980, la fourniture en produits de traitement a été irrégulière ; enfin, des insuffisances dans le mode de travail du sol avant le semis semblent exister.

## 2. Tendances de consommations

Une des caractéristiques du régime alimentaire yougoslave réside dans un niveau extrêmement élevé de consommation de céréales par habitant : en 1978, il pouvait être estimé à 196,5 /kg/hab./an à partir du bilan alimentaire, et à 172 kg/hab./an à partir d'enquêtes de consommation. En utilisant la méthode des bilans alimentaires, il apparaît que la consommation totale de céréales destinées à l'alimentation humaine a augmenté nettement jusqu'au milieu des années 1960, et s'est stabilisée ensuite aux alentours de 4,25 millions de tonnes (en équivalent grains).

## 3. Production, consommation intérieure et commerce international

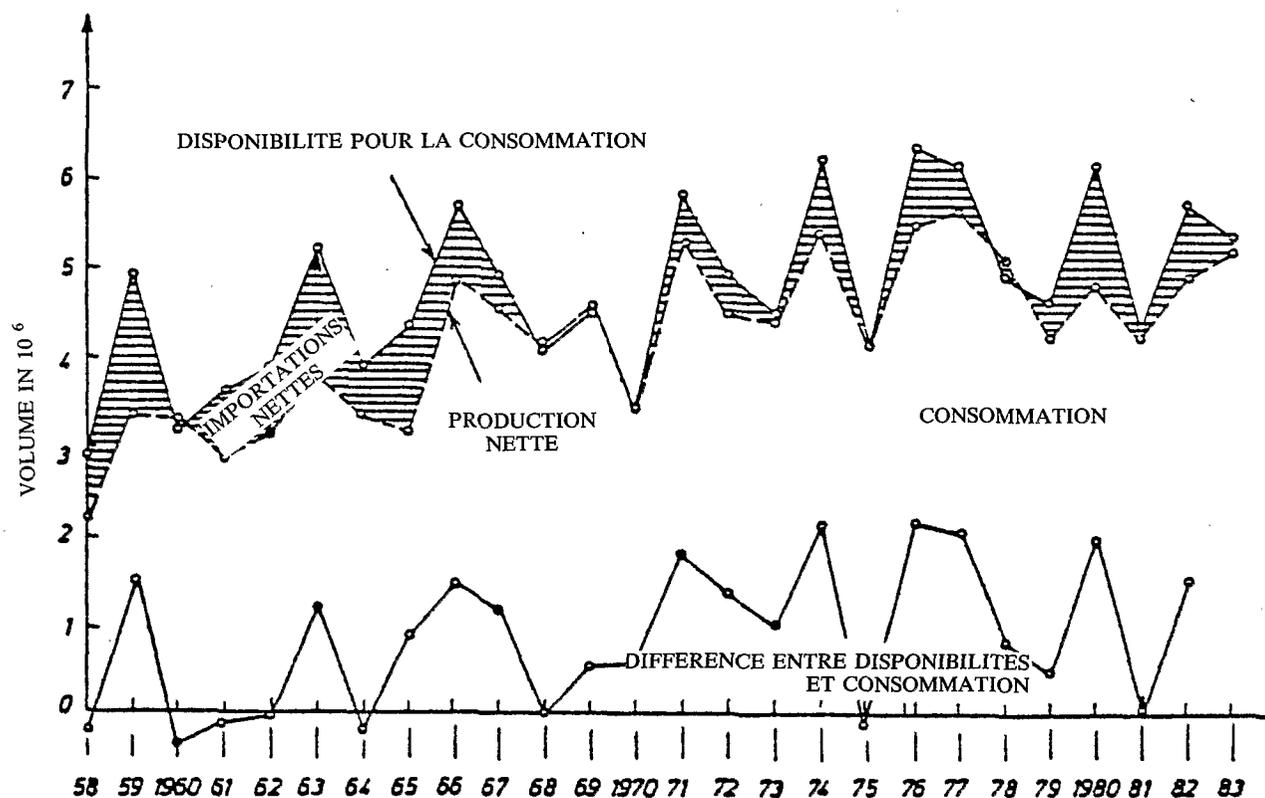
La comparaison entre les statistiques de consommation et certaines enquêtes spécifiques nous permet de constater que la consommation telle qu'elle peut être calculée par la méthode des bilans alimentaires est une donnée beaucoup moins fiable que la production, et bien sur que le commerce extérieur.

Cependant, la construction d'un bilan global nécessite obligatoirement l'utilisation de telles données. L'observation du bilan (production - consommation - importations - exportations) fait apparaître une situation apparemment paradoxale. On constate en effet que, d'une part, la production yougoslave entre 1958 et 1983 s'est située bien au-dessus de la consommation et que, d'autre part, des importations ont presque toujours eu lieu.

L'explication de cette situation tient à l'utilisation d'importantes quantités de blé en alimentation animale, et s'éclaire en particulier par l'analyse de certaines mesures de politique agricole.

Le bilan commercial est de toute évidence plus facile à construire de manière fiable que le bilan global. Son analyse présente un certain intérêt. Il apparaît ainsi que la part de la production qui est commercialisée est, comme on pouvait s'y attendre, plus élevée dans le secteur socialiste que dans le secteur privé. Mais on constate aussi que cette part s'accroît dans le secteur privé. Parallèlement, l'augmentation de la consommation commerciale, traduit le recours de plus en plus fréquent, en milieu rural, à l'achat de produits transformés (notamment de pain) au détriment de la fabrication domestique (à partir de la production familiale). Ce phénomène se produisant à un rythme plus rapide que la part achetée aux producteurs, explique l'utilisation croissante du blé en alimentation animale.

GRAPHIQUE 3 : DISPONIBILITES, IMPORTATIONS NETTES ET DIFFERENCE ENTRE DISPONIBILITES ET CONSOMMATION DE CEREALES HUMAINES



#### 4. Impact des mesures de politique agricole, sur la production, la consommation et les prix.

Jusqu'en 1965, l'Etat avait le monopole du commerce extérieur en blé. C'est ainsi qu'un organisme d'Etat importait (ou exportait) du blé dans le cadre de programmes approuvés par le Gouvernement Fédéral. Jusqu'à cette date, le principal fournisseur était les Etats-Unis. A partir de 1965, lorsque le monopole d'Etat pour le commerce de blé fut supprimé, la Yougoslavie instaura des quotas à l'importation et un système d'autorisation d'importation et d'exportation.

D'autre part, jusqu'à la fin des années 1970, un mécanisme de prélèvements-restitution permettait de combler la différence entre prix intérieurs et prix mondiaux. Au milieu des années 1970, le système fédéral de stocks alimentaires fut décentralisé. Des dispositions furent prises pour que des stocks soient constitués non seulement au niveau fédéral, mais également au niveau des Républiques et des Provinces. Mais la plupart des transactions continuèrent d'être effectuées sous le contrôle du gouvernement fédéral.

A l'heure actuelle, le régime d'importation et d'exportation est en transition, en raison justement de ces changements dans le système de stockage. Il est question de réinstaurer le système de prélèvements-restitutions qui avait été remplacé par des droits d'importation lors de la décentralisation.

Enfin, depuis le milieu des années 1970 l'origine des importations s'est visiblement diversifiée. Les importations en provenance des pays proches (Roumanie, Bulgarie, France, Grèce..) se sont accrues et en conséquence celles en provenance des Etats-Unis ont diminué.

Comme beaucoup de pays dans le monde, la Yougoslavie tente de maintenir les prix de marché des céréales de consommation à un niveau stable, par deux types de mécanismes : une régulation de l'offre et des prix garantis aux producteurs.

Les prix garantis sont fixés à un niveau unique pour l'ensemble du pays, sans tenir compte des coûts de transport des régions de production aux régions de consommation. La conséquence en est que dans une bonne partie du pays, les prix du blé et du seigle sont nettement plus bas que ceux du maïs et de ce fait largement utilisés en alimentation animale.

En ce qui concerne les prix du blé, ils furent maintenus à un niveau relativement bas jusqu'en 1966 environ, malgré la tendance à la hausse de l'ensemble des prix des produits agricoles. Périodiquement réajustés pour ne pas conduire à l'instauration de trop grandes distorsions avec les prix des autres produits, ils évoluèrent ainsi de manière cyclique jusqu'au milieu des années 1960.

A partir de cette date, un meilleur ajustement entre l'offre et la demande en produits agricoles aboutit à une stabilisation des prix et à une relation plus fixe entre prix du blé et prix des autres produits.

Il est difficile, étant donné le caractère arbitraire du taux de change du dinar, d'établir des comparaisons entre prix intérieur et prix international du blé. Un calcul à partir d'un taux de change « de parité » montre que les prix intérieurs se sont situés bien en dessous du prix mondial jusqu'au milieu des années 1960. Depuis lors, les prix du blé ont augmenté à un rythme plus rapide que les prix des autres produits agricoles, rattrapant en quelque sorte les prix mondiaux. Pendant ces dernières années, le taux de change de la monnaie nationale a été davantage calculé en fonction des paramètres économiques ; le prix du blé intérieur s'est situé à un niveau comparable à celui du prix mondial.

Pour conclure ce chapitre, il semble donc que l'insuffisance de la politique agricole, en particulier la faiblesse des prix garantis est la cause première d'un recours constant aux importations de blé, malgré un niveau de production nettement supérieur à celui de la consommation.

## **II. CEREALES FOURRAGERES**

### **1. Tendance de production**

Le maïs est de loin la première céréale fourragère, puisqu'il représente 90% du total des céréales fourragères, et que sa part a tendance à s'accroître au détriment de l'orge et de l'avoine.

La production de céréales fourragères, s'est accrue régulièrement de 1958 à 1982, à un taux annuel moyen de 2,8% (soit près de 230 000 tonnes/an) pour atteindre le niveau actuel de 11,6 millions de tonnes.

De même que les céréales destinées à l'alimentation humaine, la production de céréales fourragères a cru à un rythme plus rapide dans le secteur socialiste que dans le secteur privé (à un taux annuel de 3,5% et de 2,65% respectivement). Cependant, la production du secteur privé reste nettement dominante (85% de la production totale).

La surface en céréales fourragères est passée de 42-43% de la surface totale au début de la période à environ 38% ces dernières années. Cette évolution résulte d'une stabilité des surfaces dans le secteur privé et d'une diminution importante dans le secteur socialiste. Naturellement la surface en céréales fourragères du secteur privé est bien au dessus de celle du secteur socialiste. Comme dans le cas du blé, les rendements en maïs sont nettement plus élevés dans le secteur socialiste que dans le secteur privé ; mais à l'inverse du blé, on ne constate pas de réduction de l'écart au cours de la période.

### **2. Commerce extérieur.**

Pendant la période 1958-1983 la Yougoslavie fut un exportateur net de maïs ; le volume des exportations variant considérablement d'une année à l'autre autour d'un chiffre moyen de 179 000 tonnes.

En établissant un bilan entre d'un côté la production moins les exportations nettes de maïs et de l'autre côté la production de viande, il apparaît que les quantités de maïs par unité de viande ont tendance à diminuer (cf. annexe 2). Cependant, dans tous les cas le ratio entre quantités de maïs disponibles et quantité de viande produit est (relativement aux autres pays) très élevé. Ce niveau élevé provient de la faible efficacité de l'élevage, et de la part importante de la production de « baby beef » dans la production animale totale.

### **3. Evolution du régime de commerce extérieur.**

Le régime de commerce extérieur des céréales fourragères est à peu près semblable à celui du blé, à l'exception du monopole d'Etat qui n'existe pas pour les céréales fourragères. De la même manière que pour le blé, des restrictions quantitatives sont appliquées au commerce extérieur de maïs et de céréales fourragères, particulièrement à l'exportation.

Les exportations de maïs yougoslave vont principalement à destination des pays proches : Italie, Suisse, RFA, Autriche.

### **4. Influence des mesures de politique agricole sur la production, la consommation et les prix.**

Il existe pour les céréales fourragères comme pour le blé, un système de prix garanti sans limitation de la production. En revanche, aucune régulation de l'offre par des stocks d'intervention n'a pu être mise en place ; la seule forme de régulation se situe dans le contrôle du commerce extérieur. De ce fait, l'instabilité de marché est grande, et les cycles de production de viande se répercutent fortement sur le marché des céréales fourragères.

De même que pour le blé, le prix garanti de maïs est le même dans tout le pays, d'où l'existence d'une concentration d'excédents dans le nord du pays ces dernières années, la demande en maïs s'est accrue à un rythme très rapide, avec pour conséquence une hausse brutale du prix. Un certain nombre de mesures de politique agricole sont responsables de cette évolution en particulier le développement d'aides aux investissements en bâtiment élevage (spécialement porcherie, poulailler).

### **III. QUELQUES ELEMENTS DU COUT DE PRODUCTION DU BLE ET DU MAIS DANS LE SECTEUR SOCIALISTE DE PRODUCTION.**

Le recueil et l'analyse des coûts de production pour les principaux produits du secteur socialiste date de 1960 ; cependant l'échantillon enquêté fut très variable selon les années. Une analyse de l'évolution du coût de production est cependant possible. Comme on peut le constater sur les tableaux des annexes 3 et 4, la part des coûts de production directs dans le coût de production total du blé et dans celui du maïs a décru régulièrement.

Pendant la période 60-64, les coûts directs représentaient 75,7% alors qu'en 82-83 ils n'en représentent plus que 63,5% du coût total du blé (pour le maïs, ces chiffres sont respectivement de 74,9 et de 63,8%).

ANNEXE 1 : BILAN AGREGÉ DE LA PRODUCTION, DES IMPORTATIONS NETTES  
ET DE LA CONSOMMATION (1958-1983) DE BLE  
(en 1000 t)

Années	Production	Semences (*)	Production nette	Import. nettes	Disponibilité pour la consomma. (col. 3+4)	Consom.	Différence (col. 5-6)
	1	2	3	4	5	6	7
1958	2 691	492	2 199	739	2 938	3 087	- 149
1959	4 395	521	3 874	1 007	4 331	3 363	1 518
1960	3 803	500	3 303	- 90	3 213	3 546	- 333
1961	3 361	471	2 890	745	3 635	3 710	- 75
1962	3 679	508	3 171	733	3 904	3 904	1
1963	4 296	505	3 791	1 438	5 229	3 949	1 280
1964	3 875	497	3 378	602	3 980	3 072	- 92
1965	3 616	402	3 214	1 193	4 407	4 004	403
1966	4 770	434	4 336	1 357	5 693	4 153	1 540
1967	4 991	444	4 547	509	4 956	4 193	763
1968	4 498	471	4 027	79	4 106	4 104	2
1969	5 015	471	4 554	0	4 544	4 050	4 050
1970	3 917	430	3 487	0	3 487	3 950	- 463
1971	5 738	449	5 289	545	5 834	3 985	1 849
1972	4 963	445	4 517	448	4 695	4 031	934
1973	4 868	394	4 474	25	4 499	3 952	547
1974	6 402	425	5 977	345	6 322	4 149	2 173
1975	4 502	374	4 123	0	4 128	4 136	- 8
1976	5 902	395	5 506	862	6 368	4 169	2 199
1977	6 042	368	5 674	519	6 193	4 106	2 087
1978	5 436	390	5 046	- 73	4 973	4 149	824
1979	4 593	348	4 245	411	4 656	4 161	497
1980	5 170	346	4 824	1 342	6 166	4 240	1 926
1981	4 345	315	4 032	358	4 390	4 389	81
1982	5 302	354	4 948	765	5 713	4 221	1 491
1983	5 608	365	5 243	182	5 425	-	-

Source : Ministère de l'Agriculture

(\*) : Les besoins en semences sont calculés sur la base d'une quantité estimée de 220 kg/ha. Il s'agit d'une estimation grossière. Entre 250 et 280 kg/ha sont généralement consommés dans le secteur socialiste et environ 200 kg dans le secteur privé.

ANNEXE 2 : BILAN DES CÉREALES SECONDAIRES (1958-1983)  
(en 1000 t)

Années	Production de céréales secondaires	Exports	Imports	Exportation nette	Consom. humaine de maïs	Disponibilité pour l'aliment.	Production de viandes en 1000 t	kg de céréales par kg de viande
1958	4 668	571	0	571	884	3 213	498	6,45
1959	7 652	317	0	317	797	6 538	575	11,37
1960	7 067	512	0	512	599	5 956	635	9,37
1961	5 556	376	0	376	444	4 736	644	7,35
1962	6 045	28	60	- 32	576	5 501	651	8,45
1963	6 252	104	33	71	567	5 614	657	8,54
1964	7 789	18	116	- 98	549	7 338	679	10,80
1965	6 944	48	1	47	540	6 357	776	8,19
1966	9 084	356	0	356	486	6 242	709	11,62
1967	8 169	786	0	786	450	6 933	780	8,88
1968	7 555	383	3	380	450	6 725	858	7,83
1969	8 587	311	7	304	459	7 824	806	9,70
1970	7 645	287	1	286	466	6 891	847	8,13
1971	8 216	42	308	- 266	450	8 032	922	8,71
1972	8 676	0	417	- 417	450	8 643	875	9,87
1973	9 229	258	42	216	455	8 558	857	9,98
1974	9 178	263	81	182	456	8 540	1 012	8,43
1975	10 460	20	0	20	457	9 983	1 052	9,48
1976	10 079	423	0	423	464	9 192	1 052	8,73
1977	10 828	227	0	227	468	10 133	1 160	8,73
1978	8 432	115	106	9	466	7 957	1 256	6,33
1979	10 998	0	1094	- 1 094	479	11 613	1 251	9,28
1980	10 435	233	1	232	491	9 712	1 226	7,92
1981	10 838	169	0	169	513	10 156	1 253	8,10
1982	12 064	166	383	- 217	500	11 781	1 274	9,24
1983	11 628	1304	0	1 304	-	-	-	-

Source : *Ib.*

## ANNEXE 3 : STRUCTURE DU COUT DE PRODUCTION DU BLE

Périodes	Coûts directs							Coût total
	Total	Semences	Fertilisants minéraux	Machines	Force de travail	Autres couts directs	Frais généraux	
- dinars par tonne -								
1960-64	281,9	47,2	68,3	80,3	33,6	52,5	90,4	372,3
1965-69	472,4	90,0	104,3	133,1	64,1	80,9	176,5	648,9
1970-74	666,4	113,5	138,4	182,2	97,5	134,8	303,8	970,2
1975-78	1 349,6	213,5	292,5	368,8	172,6	302,2	748,9	2 098,5
1982-83	5 912,8	1 137,3	1 258,7	1 661,8	551,0	1 304,0	3 402,2	9 315,0
- structure en % -								
1960-64	75,5	12,7	18,3	21,6	9,0	14,1	24,3	100,0
1965-69	72,8	13,9	16,0	20,5	9,0	12,5	27,2	100,0
1970-74	68,7	11,7	14,3	18,8	10,0	13,9	31,3	100,0
1975-78	64,3	10,2	13,9	17,7	8,2	14,3	35,7	100,0
1982-83	63,5	12,2	13,5	17,8	5,9	14,1	36,5	100,0

Source : Ib.

## ANNEXE 4 : STRUCTURE DES COUTS DE PRODUCTION DU MAIS

Périodes	Coûts directs							Coût total
	Total	Semences	Fertilisants minéraux	Machines	Force de travail	Autres couts directs	Coûts généraux	
- dinars par tonnes -								
1960-64	266,8	9,3	47,3	61,2	95,0	54,0	89,4	365,2
1965-69	441,3	18,8	89,7	113,6	119,3	99,9	202,5	643,8
1970-74	723,8	31,4	120,2	193,6	152,7	225,9	362,2	1 086,0
1975-78	1 432,1	62,4	262,5	370,4	237,4	499,4	823,5	2 255,6
1982-83	5 220,4	295,5	954,0	1 438,0	591,5	1 941,4	2 957,5	8 187,9
- Structure en % -								
1960-64	74,9	2,6	13,3	17,2	26,7	15,1	25,1	100,0
1965-69	68,5	2,9	13,9	17,7	18,5	15,5	31,5	100,0
1970-74	66,7	2,9	11,1	17,8	14,1	20,8	33,3	100,0
1975-78	63,5	2,8	11,6	16,4	10,5	22,2	36,5	100,0
1982-83	63,8	3,6	11,6	17,6	7,2	23,8	36,2	100,0

Source : Ib.